

QUESTIONS
D'ACTUALITÉ

R. TELDY NAÏM

**Faut-il brûler
Teilhard
de Chardin ?**



CALMANN-LÉVY

6
L

**Faut-il brûler
Teilhard de Chardin ?**

16° G
2348

1078

(1)

IL-25 4 1983 4877

DU MÊME AUTEUR

- PARADIS ATOMIQUES, Éditions « Le Sillage ».
CECI ARRIVERA HIER, Éditions « Le Sillage ».
BLACK WEEK-END, Éditions du Globe (*épuisé*).
SEPT SOLEILS SUR LA NEIGE (*Prix Jeunesse 1954*), Éditions Bourrelier.
CANDALA PARMİ LES HAUTES HERBES, Éditions Plon.
« BILLE-DE-CLOWN », CHEVAL DE CIRQUE, Éditions Bourrelier.

R. TELDY NAÏM .

Faut-il brûler
Teilhard de Chardin ?

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER — PARIS



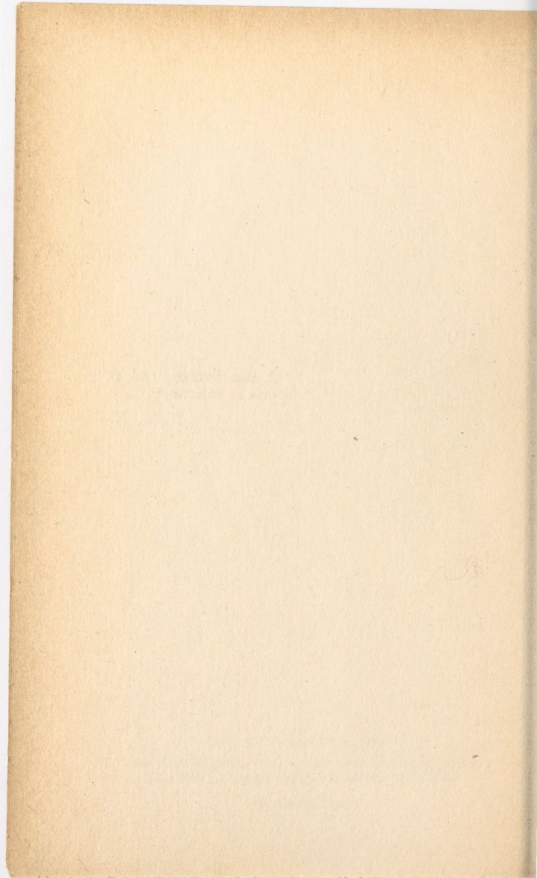
© by CALMANN-LÉVY, 1959.

Tous droits de traduction, reproduction et adaptation réservés
pour tous les pays, y compris la Russie (U. R. S. S.)

Imprimé en France

A ma femme, qui m'a
appris la tolérance.

R. T. N.



Alors je donnerai aux peuples — changement merveilleux — des lèvres pures.

Pour qu'ils puissent toujours invoquer le nom de Yahweh — et le servir, épaulé contre épaulé.

Sophonie (III, 9).

28

SCIENCE, SOCIALISME ET RELIGION

« J'AI dû abolir le savoir pour faire place à la foi », postulait Emmanuel Kant. Et Karl Marx misait tout l'enjeu humain sur la victoire du prolétariat.

Il s'agit là des antinomies fondamentales entre science, socialisme et religion qui caractérisent tout le XIX^e siècle et dont nous ne sommes pas près de sortir.

Le R. P. Pierre Teilhard de Chardin, éminent esprit religieux, social et scientifique à la fois, s'il ne fut pas le premier à avoir tenté de résoudre ces oppositions, fut cependant celui qui poussa plus loin et avec plus de succès la fusion de ces trois conceptions du monde.

Il y a deux raisons qui encouragent le public cultivé à s'intéresser à la figure de Pierre Teilhard de Chardin et à ses travaux. C'est d'abord qu'il fut évolutionniste *et* chrétien, ou, plus exactement, un penseur chrétien pour qui l'évolution n'était pas un scandale pour l'esprit. Ensuite, que la pensée traditionaliste chrétienne ait jusqu'ici marqué ou son hostilité ou sa réserve à l'égard de ses théories.

La plus grave opposition rencontrée par Teilhard de Chardin, à la fois prêtre, savant, sociologue et

écrivain de grand mérite, dans la vision du monde dont il a témoigné, a trait surtout à l'apparente inconciliabilité de la science et du dogme catholique. Les réticences de l'Église officielle à l'égard du système philosophique de Teilhard de Chardin se réfèrent à plusieurs ouvrages du Père, mais se manifestent surtout à l'encontre de sa conception évolutive des êtres vivants, et notamment des origines de l'homme, ainsi que de sa théorie du « devenir de la matière » et de sa « christification » — conceptions et théories relevant de la synthèse tentée par Teilhard de Chardin et que Rome juge peu orthodoxes.

L'affrontement de la science et de la religion et, plus récemment, du socialisme et de la religion, qui prit souvent dans l'Histoire un cours tragique, se traduit de nos jours dans les disputes qui opposent la pensée évolutionniste et la théologie, quand, plus gravement encore aux yeux de certains, les deux disciplines ne vont leur train dans l'ignorance agressive l'une de l'autre. Cette lutte n'est pas circonscrite au domaine de la spéculation philosophique : elle prend pour champ la place publique. Les controverses idéologiques ont parfois un visage sanglant. Elles reproduisent à l'échelle de la société l'inquiétude et le déchirement que les consciences modernes subissent dans l'intimité et dans la solitude. Nous portons ainsi en nous les factions qui nous divisent.

Les grandes synthèses, les « sommes » du moyen âge ont été de vastes entreprises destinées à accorder l'ensemble des données de la foi avec la pensée aristotélicienne (saint Thomas d'Aquin). Un temps cyclique, un espace géocentrique conditionnaient une conception du monde satisfaisante du double point de vue de la science et de la religion.

Pierre Teilhard de Chardin s'insère dans cette

tradition avec une vigueur, une originalité et une puissance qui feront probablement de lui une des grandes figures de l'histoire de la pensée contemporaine. Son individualité même n'est pas sans rappeler, par bien des côtés, les personnalités marquantes de la Renaissance et les Encyclopédistes.

Un catholique de stricte obédience, un de ces catholiques intégristes, ultramontains, munis d'ocillères, qui regrettent, sans trop l'avouer, l'« ordre moral », tout en demeurant, dans leur cœur, partisans de la révocation de l'édit de Nantes et, même, de Torquemada (il y en a encore beaucoup plus qu'on ne pense), nous déclarait récemment : « Si les idées de Teilhard de Chardin se confirment, je suis certain de perdre la foi. »

Max Begouën a écrit au sujet de Teilhard de Chardin : « Au hasard de mes nombreux voyages, que de fois n'ai-je pas rencontré des inconnus qui, par suite d'un invraisemblable concours de circonstances, se trouvaient avoir entendu, au-delà des pâturages cadastrés, la voix du Père Teilhard et qui y avaient répondu!... »

De son côté, un incroyant notoire — et célèbre — nous confiait récemment : « Teilhard de Chardin est le seul qui propose une vision du monde et de la condition humaine dans laquelle l'idée de Dieu pourrait être acceptée. »

La confrontation de ces opinions, loin de constituer un paradoxe amusant, représente, au fond, la plus belle défense et la plus profonde justification du Père.

En fait, les rapprochements et les efforts pour « repenser » les doctrines à la lumière des nouvelles découvertes ne sont jamais inutiles. Il suffit, par exemple, de constater combien, aujourd'hui, certaines hypothèses de l'Ancien Testament paraissent plausibles à l'égard de la science, alors

que cette proposition eût semblé incongrue et ridicule à la fin du XIX^e siècle.

« Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage... »

Certains esprits soutiennent que ces controverses byzantines ne riment à rien, et que l'on ne voit pas l'utilité, dans la vie quotidienne de l'homme, des débats philosophiques, métaphysiques ou religieux.

Il convient cependant de réfléchir attentivement, car ce genre de discussions a une incidence on ne peut plus certaine dans le comportement des groupements humains, dans le caractère de la condition humaine, ainsi que dans la vie de tous les jours.

Il n'est pas indifférent que l'opinion extériorisée puisse vous hisser au pinacle ou vous conduire à l'échafaud.

Il n'était pas indifférent de professer ou non des opinions de catholique d'une orthodoxie éprouvée à une époque comme celle de la Sainte Inquisition, chère aux Dominicains et aux Thomistes.

Il n'était pas indifférent de croire ou de ne pas croire à la prédestination dans la Genève de Jean Calvin; de croire ou de ne pas croire aux sorcières dans la ville de Salem.

Il n'était pas indifférent d'afficher ou non la « tripe républicaine » au moment des massacres de septembre.

Il n'était pas indifférent de partager ou non les opinions des Girondins après le 8 thermidor.

Il n'était pas indifférent qu'une interprétation primaire et abusive des œuvres de Nietzsche pût ou non autoriser un autocrate ignare à vous envoyer à la chambre à gaz.

Il n'était pas indifférent — il n'est toujours pas indifférent, en dépit des apparences — qu'une obéissance plus ou moins effective aux « ukases »

d'un séminariste géorgien défroqué, dépositaire sacré de l'orthodoxie marxiste, pût — ou puisse — ou non vous envoyer pourrir dans les « camps de redressement » de Karaganda, avec une balle dans la nuque comme dernier viatique.

Tout cela n'est pas indifférent.

Les discussions byzantines sont donc d'une actualité brûlante, à toutes les époques.

Ceci posé, poursuivons notre examen impartial de l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin.

On a rapproché la philosophie du Père de celle de Blaise Pascal. Mieux : on a affirmé que Teilhard de Chardin était un nouveau Pascal : le Pascal du xx^e siècle. Ceci est peut-être vrai si on entend par là que la personnalité de Teilhard de Chardin se projettera sur le xx^e siècle avec la même puissance que celle de Pascal sur le xvii^e. Cependant, analytiquement, rien n'est plus inexact.

L'univers pascalien est un univers muet et redoutable; celui de Teilhard de Chardin ne cesse de s'exprimer et de consoler. Pascal « parie » que Dieu existe; pour Teilhard de Chardin, « la terre elle-même devient... par-delà elle-même, le Corps de Celui qui est et de Celui qui vient ». Pour Pascal, la foi n'est pas un savoir. Pour Teilhard de Chardin, la foi est savoir.

Lucien Goldmann, dans un ouvrage récent, *le Dieu caché*¹, professe l'opinion que Pascal est le précurseur de Karl Marx, de par sa « vision tragique » de l'existence humaine. En fait, l'angoisse pascalienne est devenue un lieu commun. Nous ignorons jusqu'à quel point le Parti communiste admet ce point de vue. Il serait peut-être plus conforme à la logique d'admettre que Pascal est, dans une certaine mesure, le père spirituel

1. Gallimard.

de l'auteur de *l'Être et le Néant*. Sans doute, Jean-Paul Sartre s'insurgerait devant une telle affirmation, lui qui a écrit, pas plus tard qu'en février 1956 :

« Pour nous, le marxisme n'est pas seulement une philosophie : c'est le climat de nos idées, le milieu où elles s'alimentent. Depuis la mort de la pensée bourgeoise, il est, à lui seul, la culture, car c'est lui seul qui permet de comprendre les hommes, les œuvres et les événements. Porté par l'Histoire, le Parti communiste manifeste une extraordinaire intelligence objective : il est rare qu'il se trompe. »

Même en faisant abstraction des regrettables « contingences » yougoslaves, polonaises, hongroises — pour ne point mentionner les chinoises — il est effectivement rare de se tromper quand on peut justifier par avance toutes les palinodies par les nécessités de la « tactique ». Quant à la mort de la pensée bourgeoise, on se demande, en définitive, s'il a jamais existé d'autre pensée que la pensée bourgeoise, y compris la pensée marxiste. En effet, la pensée radicalement antibourgeoise de Karl Marx s'est développée chez un homme qui a vécu la pensée bourgeoise dans sa plénitude, c'est-à-dire dans l'idéalisme allemand, dans Hegel et son système.

Il n'en est pas moins vrai que, grâce à sa dialectique, le marxisme demeure surtout une *méthode* : un merveilleux instrument critique qui permet l'examen de *tous* les problèmes, d'une manière objective, sans *a priori*, et en rejetant tout postulat préalable.

De même, et suivant l'exposé limpide de N.-M. Wildiers dans l'avant-propos de *l'Apparition de l'homme* de Teilhard de Chardin¹ :

1. Éditions du Seuil.

« ... Teilhard ne nous présente pas une théorie définitive sur l'un ou sur l'autre problème, mais bien il a le mérite de nous obliger à tenir compte, d'une façon parfaitement loyale et honnête, de la nouvelle conception du monde qui se dessine nette et irrésistible, à travers les sciences naturelles d'aujourd'hui. *Ce qu'il nous propose, surtout, c'est une attitude d'esprit déterminée, un cadre pour notre pensée, une orientation vers une vision plus authentique de la réalité cosmique universelle.* »

La vision teilhardienne du monde est — on le verra plus loin — spiritualiste. Mais non point « exclusivement spiritualiste ». Teilhard de Chardin ne rejette rien. Il ne rejette notamment pas le marxisme *originel*, dans la mesure où celui-ci tend au social et à l'universel.

Les activistes staliniens considèrent — sans trop oser le clamer publiquement — le socialisme du XIX^e siècle comme un « raseur périmé ». Les espoirs légitimes de libération suscités par ce socialisme-là semblent aujourd'hui d'un romantisme dépassé si on les compare aux professions de foi des thuriféraires actuels de la dictature du prolétariat. La dictature du prolétariat est une expression d'une ironie sinistre si on la confronte avec la réalité qu'elle recouvre.

Les marxistes d'aujourd'hui tentent de justifier ce qu'ils nomment leur intransigeance et leur rigueur du point de vue « stratégique ». Hélas ! Il n'est pas certain que le dogmatisme du Kremlin n'ait point empêché ou, en tout cas, retardé considérablement la socialisation du monde. Cette socialisation du monde préconisée précisément par Teilhard de Chardin. Celle-ci aurait probablement progressé plus lentement dans un climat de liberté idéologique, mais plus sûrement. Et les gains du socialisme seraient aujourd'hui, selon toute vraisemblance, bien plus considérables, en

définitive, dans un monde « ouvert », que dans un monde comme le nôtre, recroquevillé sur lui-même, hérissé de suspicion, qui ne peut trouver sa justification qu'en accusant faussement l'adversaire de vouloir l'anéantir.

De même, si l'Église catholique n'avait pas fait preuve, au cours de l'Histoire, de la même rigueur; si, par exemple, le concile de Trente n'avait pas été aussi monolithique et aussi intransigeant, il n'est pas certain qu'on n'eût pas pu éviter la Réforme. Réforme d'une portée fort limitée à ses débuts, et qui ne prit probablement une telle ampleur qu'en raison de l'intolérance de Rome, qui, cependant, n'avait, à l'époque, que trop de raisons manifestes de faire amende honorable. Il suffit de rappeler, entre autres, les origines de l'Église anglicane, née de l'obstination de Henri VIII pour des raisons strictement privées et développées grâce au raidissement du pape Pie V — conseillé par le cardinal Peretti, le futur pape Sixte Quint — envers la reine Élisabeth I^{re}, pour saisir la futilité de certains schismes. Le Vatican avait sans doute d'excellentes raisons doctrinales pour rejeter toute compromission : le résultat n'en fut pas moins la sécession de millions de fidèles.

Au sortir du moyen âge, l'incapacité de l'Église à comprendre et à évaluer la naissance des nationalismes se justifie peut-être par sa destinée catholique, donc universelle. A notre époque, son égale incapacité à saisir et à promouvoir la destinée socialiste de l'humanité, pourtant contenue dans l'Évangile, ne peut qu'être attribuée à la sclérose des institutions romaines.

Il est intéressant de constater que les Jésuites furent à la pointe de la Contre-Réforme : attitude parfaitement conforme à la ligne de saint Ignace de Loyola, dont l'Ordre avait essentielle-

ment pour but de constituer la « garde préto-rienne », ou, même, comme on l'a appelée, la « cavalerie légère » du pape. Il est non moins intéressant de remarquer, par un juste retour des choses d'ici-bas, que c'est un Jésuite de stricte obédience, le R. P. Pierre Teilhard de Chardin, qui vient de tenter une synthèse exhaustive entre le dogme catholique, la destinée socialiste de l'humanité et la découverte scientifique.

La grande épreuve morale et spirituelle du Père Teilhard de Chardin fut de voir l'incompréhension de l'Église à son égard. Le 12 août 1950, en effet, le Vatican publiait une encyclique *Humani Generis* qui, sans le désigner nommément, prenait position contre sa doctrine. Il faut croire que les cardinaux qui analysaient son œuvre n'étaient pas à même de suivre le processus de sa pensée, n'ayant pas la formation scientifique nécessaire. Pourtant, jamais le dogme n'a été mis en cause dans les postulats du Père.

Les soucis de Teilhard de Chardin sont subversifs pour ceux à qui la parole des Pères des conciles suffit à la compréhension du monde, et pour ceux aux yeux de qui penser est dangereux, dans la mesure où penser ne peut aboutir qu'à poser des questions.

Imagine-t-on le drame d'un savant, réduit au silence par des cardinaux auxquels, en tant que prêtre, il est soumis ? Ce fut celui de Teilhard de Chardin.

L'encyclique *Humani Generis* disait notamment :
« ... Certains, outrepassant cette liberté de discussion en faisant comme si on avait déjà établi de façon absolument certaine, avec des indices que l'on a trouvés et ce que le raisonnement en a déduit, l'origine du corps humain à partir d'une matière déjà existante et vivante ; et cela, comme s'il n'y avait rien dans les sources de la révélation

divine qui, en ce domaine, impose la plus grande modération et la plus grande prudence. »

Un ouvrage du professeur Camille Muller, de l'Université catholique de Louvain : *Encyclique Humani Generis et problèmes scientifiques*, ne tarda pas à être mis à l'Index.

L'encyclique était la condamnation de l'évolution « mécanique », de l'évolutionnisme intégral, qui n'ont jamais été prônés par Teilhard de Chardin. Puisqu'il n'est pas niable que le Père fût visé — la suite des événements le prouva — cela montrait une méconnaissance totale de la signification du mot « évolution » dans la vision teilhardienne du monde, évolution qui était pour lui « une dérive profonde, ontologique, totale de l'Univers autour de l'Homme ».

On peut comprendre le pénible cas de conscience de Teilhard de Chardin. Ce sont là problèmes délicats et douloureux pour un prêtre d'une Église dont nous constatons avec regret le raidissement croissant, à rebours par rapport au « fil des choses », comme aurait dit le Père lui-même.

Une haute personnalité de la hiérarchie romaine, membre du Saint-Office, professait que le Père « sentait le soufre ». Un prélat éminent et fort cultivé du clergé français, autorité incontestée en matière d'orthodoxie, affirmait que les théories de Teilhard étaient « aberrantes ». Il ne faudrait donc pas s'étonner si, un jour, les écrits du Père, dont la diffusion ne fut jamais autorisée par la hiérarchie de son vivant, étaient mis à l'Index, et si Teilhard de Chardin était l'objet d'une excommunication posthume.

Rien ne serait plus inique pour un prêtre dont toutes les manifestations, au long d'une vie exemplaire, ont tendu à demeurer dans le sein de l'Église.

Les arguments et les positions des ennemis du Père ne sont pas sans rappeler fâcheusement les scolastiques figés de l'époque préjanséniste, dont l'attitude a, finalement, sur le plan théologique, donné aliment à la Réforme. A lire certains articles et certaines prises de position — même laudatives — on se croirait revenu à l'époque ineffable du Père Loriquet et du Père du Lac.

Nous sommes fort loin, évidemment — cela va sans dire — aussi bien du Père Loriquet que du Père du Lac, de regrettable mémoire. Entre parenthèses, la Compagnie de Jésus aurait peut-être tout intérêt à renier formellement ces antécédents ennuyeux. Son attitude de fidélité envers eux, et d'autres similaires, qui ont beaucoup fait pour son impopularité, ne peut se justifier que par sa ligne de conduite constamment loyale envers tous ses membres, passés, présents et futurs. Comportement manifestement impolitique, mais auquel on ne peut dénier, en définitive, une certaine grandeur.

Quoi qu'il en soit, à l'heure actuelle, sous la pression évidente des autorités romaines, la Compagnie de Jésus se voit sans doute réduite à mettre son illustre fils, Teilhard de Chardin, « sous le boisseau » : nous sommes convaincus qu'elle le regrette, et c'est bien naturel.

Pierre Teilhard de Chardin ! Quel est cet homme, dont nous tentons d'écrire l'histoire et de résumer les conceptions ? Probablement plus que les génies de tous les pays et de tous les temps. « Un des plus grands esprits qui fut jamais », écrit Jean Piveteau. L'escaladeur intrépide du plus haut sommet intellectuel de notre terre, d'où, les pieds solidement fixés au Réel, la tête émergeant dans les cieux, il découvre le déroulement entier de l'évolution, lui arrache le secret de la destinée humaine et nous communique sa vision

dans un verbe fulgurant, une logique rigoureuse, une dialectique sans faille.

En Teilhard, l'homme et l'œuvre ne font qu'un. Il est tension continue vers ce qui *est* et réalisation progressive de ce qu'il *voit*. Au moment d'orienter définitivement sa vie, il dira : « J'ai entrevu le parfait et je me suis engagé dans la voie qui m'a paru y conduire. » Mais, d'une honnêteté intellectuelle exemplaire et d'une modestie rare, il écrira également : « C'est si difficile de traduire en phrases une vision, si claire soit-elle, d'un idéal... Il faudrait avoir la pensée et le style de Platon lui-même... »

Attiré, dès l'éveil de la raison, par le pôle aimanté qu'il découvrit plus tard comme l'alpha et l'oméga de tout ce qui existe, il rejoignit ensuite, dans la plénitude de sa vision, le Soleil vivant où convergent les divers rayons des connaissances humaines : il étreignit le « Centre des Centres », le Cœur universel où Matière et Esprit, Temps et Éternité, Nature et Divinité, indissolublement liés dans l'Unité de l'Homme-Dieu, n'apparaissent plus que dans leur rapport à cette Unité personnelle, dans le prolongement de cette Clef de voûte de l'Univers. Il vécut dans la synthèse d'un Cosmos devenu, pour toujours à ses yeux, l'ineffable Réalité du « Milieu divin ».

Ce n'est qu'à la lumière du « Plérôme » — plénitude des intelligences et ensemble de tous les êtres — révélé à l'apôtre Paul par le Christ ressuscité, que nous pourrions suivre jusqu'au bout la pensée teilhardienne. Il s'agit, en effet, d'entrer le plus profondément possible dans le mystère de l'Incarnation, qui nous donne un Dieu absolument transcendant dans une humanité absolument immanente. Cette immanence, au terme d'une évolution telle que l'a découverte la science contemporaine, est précisément la condition de

IL se peut que le R. P. Pierre Teilhard de Chardin soit le saint Thomas d'une époque dont Einstein, Heisenberg et le prince Louis de Broglie seraient les Aristotes. Il fallut plusieurs siècles de théologie après saint Thomas pour que la pensée chrétienne s'accommodât de la révolution copernicienne. Il n'est pas sûr qu'aujourd'hui elle ait tout à fait assimilé les conceptions découlant de la théorie de la relativité. On ne pouvait donc s'étonner, du vivant du Père Teilhard, de ses démêlés avec la Curie romaine, qui n'étaient plus un secret pour personne.

Qui est Teilhard de Chardin? Probablement un des plus grands esprits qui fut jamais. En lui, l'homme et l'œuvre ne font qu'un. Loin de prôner l'angoisse, tellement à la mode en notre siècle, il est le plus consolant des prophètes. Paléontologue émérite, géologue, philosophe, sociologue, théologien, Teilhard de Chardin évoque à la fois les grandes figures de la Renaissance et les encyclopédistes. Il a entrepris une synthèse exhaustive entre la religion, la destinée socialiste de l'humanité et la découverte scientifique. Il est, avant tout, un humaniste.

Depuis la mort du Père, presque tous ceux qui ont analysé son œuvre ne pouvaient risquer de déplaire à la hiérarchie ecclésiastique. Il était donc souhaitable qu'un esprit inasservi, impartial, libre penseur — et romain — procédât à une tentative d'exégèse du système teilhardien, ainsi qu'à l'esquisse de la biographie de ce grand Français, d'une manière sincère, objective et désintéressée — comme c'est le cas dans l'ouvrage de Robert TELDY NAIM.

L'étude intégrale de l'ensemble des écrits de Teilhard de Chardin demande un temps peu en rapport avec le rythme de la vie moderne. Cependant, il est aussi impossible d'en ignorer les « lignes de force » qu'il est inconcevable de ne pas connaître les bases du marxisme. L'étendue, la portée, les répercussions du message teilhardien se font chaque jour plus évidentes. L'auteur de *Faut-il brûler Teilhard de Chardin?* a schématisé un examen « panoramique » des problèmes posés par Teilhard, en essayant de fixer l'essentiel de sa fulgurante vision, de ses vastes et profondes coordonnées.

Loin de s'avérer une dissertation aride, c'est là un voyage d'un intérêt palpitant.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

